

Du personnage de conte de fées au héros du monomythe : les nombreuses facettes de Harry Potter¹

Ingrid BERTRAND

Université catholique de Louvain

Elles charment jeunes et moins jeunes dans le monde entier. À chacune de leurs apparitions, elles déclenchent l'hystérie et les librairies sont prises d'assaut par des hordes de sorciers en herbe. Vendues à plus de deux cent cinquante millions d'exemplaires, en soixante langues et dans deux cents pays, couronnées d'une quarantaine de prix littéraires et adaptées au cinéma par le géant hollywoodien Warner Bros., les aventures de Harry Potter, le jeune magicien sorti de la plume de J. K. Rowling, sont devenues un véritable phénomène littéraire et de société.

Comment expliquer un tel engouement ? Pour une poignée de fanatiques religieux et de parents anxieux, Rowling doit sa fulgurante réussite à un pacte conclu avec Satan et destiné à pervertir nos chères petites têtes blondes². Pour d'autres, l'incroyable succès de *Harry Potter* ne serait pas dû à l'action du malin, mais à celle des maisons d'édition et leurs stratégies marketing. Si la « thèse satanique » ne résiste pas à une lecture un tant soit peu attentive de l'œuvre de Rowling — qui, loin de promouvoir les sciences occultes et le Mal, prône la moralité, l'amour et l'amitié, il est vrai que les éditeurs, Bloomsbury et Scholastic en tête, ont rivalisé d'ingéniosité pour attirer les lecteurs et créer la demande, gardant, par exemple, le titre du quatrième tome secret jusqu'à sa sortie. Cependant, le marketing et le battage médiatique ne peuvent expliquer à eux seuls cet incroyable succès.

1. Cet article ayant été soumis pour publication quelques semaines avant la sortie de *Harry Potter and the Half-Blood Prince*, seuls les cinq premiers tomes de la série y seront analysés.

2. En 2001, par exemple, le pasteur d'une congrégation religieuse du Nouveau-Mexique, pour qui « Harry Potter est le diable et détruit des hommes » (nous traduisons), enjoignit ses fidèles à brûler publiquement les livres « sataniques » de Rowling (« "Satanic" Harry Potter Books Burnt », en ligne, 31 décembre 2001, <http://news.bbc.co.uk/1/hi/entertainment/arts/1735623.stm>, page consultée le 11 décembre 2008). Il fut imité par de nombreuses Églises fondamentalistes dans les semaines et les mois qui suivirent.

L'œuvre de Rowling possède des qualités littéraires. Son style vif, son mélange de réalisme et de merveilleux ainsi que son humour, basé principalement sur les jeux de mots et le comique de situation, ont largement contribué à son attrait presque magique. Cependant, le génie littéraire de Rowling réside ailleurs. C'est son héros aux multiples facettes, subtil mélange de diverses traditions — conte de fées, *fantasy*¹, récit héroïque — et de modernité, qui captive tant.

Un héros moderne qui parle aux lecteurs

À première vue, Harry Potter est un héros extrêmement proche de ses lecteurs, ce qui facilite grandement l'identification, facteur déterminant dans le succès d'une œuvre. Adolescent au physique très commun, réservé et peu sûr de lui, Harry ne semble pas avoir, de prime abord, l'étoffe d'un superhéros :

Perhaps it had something to do with living in a dark cupboard, but Harry had always been small and skinny for his age. He looked even smaller and skinnier than he really was because he had to wear old clothes of Dudley's and Dudley was about four times bigger than he was. Harry had a thin face, knobbly knees, black hair and bright-green eyes. He wore round glasses held together with a lot of Sellotape because of all the times Dudley had punched him on the nose².

Manifestement, Harry Potter, tout comme la majorité de ses lecteurs, ne possède ni la force colossale d'Hercule, ni l'éblouissante beauté d'Adonis ou encore la profonde sagesse du roi Salomon. De plus, même s'il nous transporte dans un monde fantastique, nous permettant de vivre par procuration des aventures merveilleuses, Harry évolue dans un univers qui ressemble fortement à celui de ses lecteurs : comme tout adolescent, il passe la plupart de son temps à l'école, où il assiste à des cours tantôt passionnants, tantôt abrutissants, côtoie d'autres lycéens avec lesquels il se mesure ou se lie d'amitié. Enfin, contrairement à Peter Pan ou Tintin, Harry grandit en même temps

1. Cet article étant consacré à une œuvre britannique, il nous a semblé plus approprié d'utiliser le mot *fantasy*, et non les différents termes francophones que celui-ci recouvre (« merveilleux », « fantastique » ou encore « féérique »), termes qui, de par le simple fait de leur pluralité, font perdre de vue la proche parenté existant entre toutes les œuvres comportant une dimension imaginaire — que celle-ci ait un aspect angoissant pour le héros ou non, qu'elle mette en scène des êtres venus d'une autre galaxie, un protagoniste doté de pouvoirs surnaturels ou des animaux doués de la parole.

2. J. K. ROWLING, *Harry Potter and the Philosopher's Stone*, London, Bloomsbury, 1997, p. 26. « Peut-être était-ce parce qu'il vivait dans un placard, en tout cas, Harry avait toujours été petit et maigre pour son âge. Il paraissait d'autant plus petit et maigre qu'il était obligé de porter les vieux vêtements de Dudley qui était à peu près quatre fois plus gros que lui. Harry avait un visage mince, des genoux noueux, des cheveux noirs et des yeux d'un vert brillant. Il portait des lunettes rondes qu'il avait fallu rafistoler avec du papier collant à cause des nombreux coups de poing que Dudley lui avait donnés sur le nez. » (J. K. ROWLING, *Harry Potter à l'école des sorciers*, traduit de l'anglais par Jean-François Ménard, Paris, Gallimard, 1998, p. 25.)

que ses lecteurs, ce qui l'en rend d'autant plus proche. Si, lorsqu'il entame sa formation à Poudlard à l'âge d'onze ans, le jeune magicien possède encore, malgré son lourd passé, une large part d'insouciance enfantine et assez peu d'épaisseur psychologique, il ne tarde pas à évoluer vers l'adolescence, son cortège de bouleversements physiologiques et de questionnements identitaires. Ainsi, au fil de ses aventures dans le monde des sorciers, Harry, comme tout adolescent, connaît des moments de doute, durant lesquels il est submergé par un sentiment d'abandonnement, d'impuissance ou de vulnérabilité¹, et des moments de triomphe, lorsqu'il vainc ses peurs et se découvre des capacités insoupçonnées, comme son don pour le Quidditch. Le jeune héros se familiarise également, dès le quatrième tome de la série, avec les joies, les maladresses et les difficultés des premiers flirts. En un mot, le lecteur aime, hait, vit des moments de joie extrême ou de profonde souffrance à travers le jeune sorcier.

Harry incarne également le héros tel qu'il a commencé à apparaître en littérature de jeunesse dans les années 1970². Notre jeune sorcier n'a pas peur d'exprimer ses opinions et sentiments; il est courageux et loyal, tant avec ses amis que ses adversaires ou ennemis. Il est également débrouillard, indépendant — son statut d'orphelin lui donne une grande liberté d'action — et légèrement rebelle aux normes et à l'autorité, n'hésitant pas, si besoin est, à violer quelques règles et interdits posés par les professeurs.

En bref, Harry Potter, lycéen en jeans et baskets, charme ses lecteurs grâce à sa modernité et sa « normalité ». Cependant, comme souvent dans l'œuvre de Rowling, les apparences sont trompeuses. Pour reprendre les mots de Jack Zipes, « *Harry Potter as a fictitious character is ordinary on first appearance because he more closely resembles a bookworm than a hero. Yet, like Clark Kent, he has more to him than his appearance would indicate*³ ». Derrière ses airs d'adolescent des temps modernes, Harry Potter cache un héros beaucoup plus traditionnel inspiré de diverses traditions subtilement combinées et entrelacées.

1. Comme le souligne Nel, l'enfance qu'a connue Harry Potter a contribué à accentuer chez le héros ce profond manque de confiance en soi (Philip NEL, *J.K. Rowling's Harry Potter Novels: A Reader's Guide*, London - New York, Continuum, 2001, p. 35).

2. GANNA OTTEVAERE-VAN PRAAG, *Le Roman pour la jeunesse : approches, définitions, techniques narratives*, Berlin - New York - Paris, Peter Lang, 1997, p. 14-15; *Id.*, *Histoire du récit pour la jeunesse au XX^e siècle (1929-2000)*, Bruxelles, Peter Lang, 1999, p. 167.

3. JACK ZIPES, *Sticks and Stones: The Troublesome Success of Children's Literature from Slovenly Peter to Harry Potter*, New York, Routledge, 2001, p. 175. « Harry Potter, en tant que personnage fictif, est au premier abord ordinaire, parce qu'il ressemble plus à un rat de bibliothèque qu'à un héros. Pourtant, comme c'est le cas pour Clark Kent, les apparences sont trompeuses. » (Nous traduisons.)

Il était une fois... Cendrillon selon Rowling

L'enfance de Harry s'inspire fortement du parcours du héros de conte de fées décrit par Marthe Robert dans son *Roman des origines et Origines du roman* :

Il s'agit toujours de prouver par l'exemple d'un héros souffrant, pitoyable en raison même de sa jeunesse — en général c'est un enfant ou un adolescent [...] — qu'on peut être infirme [...] mal né, mal aimé, torturé avec raffinement par un entourage inhumain, et accéder néanmoins au pouvoir suprême [...]. Pour expliquer le destin de ce héros déshérité qui prend une revanche si éclatante sur la vie, le conte mène grand bruit autour d'un accident de naissance [...]. Souvent le traumatisme est identifié avec la mort de la mère¹.

Tout comme Cendrillon, incarnation de l'orpheline abusée appelée à une destinée fabuleuse, Harry, ayant perdu ses parents alors qu'il n'avait qu'un an, est recueilli par son oncle, sa tante et son cousin, les horribles Dursley. Il est maltraité, opprimé, mal aimé par ces derniers jusqu'à ce que tout bascule lorsqu'il atteint ses onze ans.

L'œuvre de Rowling met donc en scène des peurs enfantines, telles que les rivalités entre frères et sœurs, la souffrance et la mort, pour aider le jeune lecteur à les dépasser, à l'instar des contes traditionnels, dont Bettelheim vantait les bienfaits dans *Psychanalyse des contes de fées* :

En utilisant sans le savoir le modèle psychanalytique de la personnalité humaine, [les contes de fées] adressent des messages importants à l'esprit conscient, préconscient et inconscient, quel que soit le niveau atteint par chacun d'eux. Ces histoires, qui abordent des problèmes humains universels, et en particulier ceux des enfants, s'adressent à leur moi en herbe et favorisent son développement, tout en soulageant les pressions préconscientes et inconscientes².

Tel est exactement le message que les contes de fées, de mille manières différentes, délivrent à l'enfant : que la lutte contre les graves difficultés de la vie sont [sic] inévitables et font [sic] partie intrinsèque de l'existence humaine, mais que si, au lieu de se dérober, on affronte fermement les épreuves inattendues et souvent injustes, on vient à bout de tous les obstacles et on finit par remporter la victoire³.

Harry, après dix années de souffrance, échappe à ses bourreaux et rejoint le monde des sorciers, où il est entouré d'amis et d'adultes prévenants et aimants, vit des aventures merveilleuses et connaît la gloire. Qui n'a jamais

1. Marthe ROBERT, citée dans Isabelle SMADJA, *Harry Potter, les raisons d'un succès*, Paris, PUF, 2001, p. 6.

2. BRUNO BETTELHEIM, *Psychanalyse des contes de fées*, Paris, Robert Laffont, 1976, p. 16.

3. *Ibid.*, p. 18-19.

rêvé d'une telle destinée? Rowling touche ici la corde sensible en exploitant un des fantasmes les plus intimes de nombre d'enfants, comme elle le reconnaît dans une interview : « *I was aware when I was writing that this was a very common fantasy for children: "these boring people cannot be my parents. They just can't be. I'm so much more special than that"* ». Ce fantasme, que Freud nomme « roman familial », permet à l'enfant, lorsqu'il se sent incompris ou lésé au sein de la cellule familiale, de surmonter ces situations de frustration, d'humiliation ou d'impuissance en imaginant que les personnes avec lesquelles il vit ne sont pas ses vrais parents, et que ses véritables géniteurs étaient des personnes exceptionnelles qui se sont sacrifiées pour lui. C'est donc aussi parce qu'il s'adresse aux craintes et rêves enfouis en chacun de ses lecteurs que le jeune magicien plait tant.

Le digne héritier de la *fantasy* anglo-saxonne

Une fois sa nouvelle vie de sorcier entamée, Harry Potter nous plonge dans un autre univers littéraire, fait d'aventures fabuleuses, de baguettes magiques et de monstres en tous genres : la *fantasy*¹. Nous nous contenterons ici de citer quatre grands noms ayant façonné cette tradition dans laquelle Rowling a puisé son inspiration.

Tout d'abord, la *fantasy* ne serait pas ce qu'elle est sans les deux premières grandes œuvres du genre, *Alice au pays des merveilles* (1864) et *De l'autre côté du miroir* (1871), par Lewis Carroll. Ces deux ouvrages ont eu un énorme impact et ont inspiré quantité d'auteurs. Ce succès s'explique, entre autres, par le côté avant-gardiste des aventures de la jeune Alice, parmi les premières à mettre en scène un monde imaginaire dans lequel le héros évolue et à aborder l'évolution psychologique et l'initiation du jeune protagoniste², deux thèmes centraux dans *Harry Potter*.

En effet, Harry se bat contre le Mal, afin de restaurer l'ordre et la paix dans le monde des sorciers, mais il lutte également pour lui-même. Il incarne donc le protagoniste juvénile en quête d'identité. Lorsque la problématique identitaire pénètre le champ de la *fantasy*, l'aventure dans l'autre

1. J. K. ROWLING, citée dans Philip NEL, *J.K. Rowling's Harry Potter Novels*, op. cit., p. 36. « J'étais consciente, en écrivant, que cela constituait un fantasme très fréquent chez l'enfant : "ces personnes ennuyeuses ne peuvent pas être mes parents. C'est tout simplement impossible. Je suis tellement plus spécial que ça". » (Nous traduisons.)

2. Hunt, dont nous reprendrons la classification basée sur la relation entre réalité et monde secondaire, distingue quatre types de *fantasy*. La *domestic fantasy* (*Winnie l'ourson*, par exemple) se déroule dans un monde imaginaire sécurisant et facilement reconnaissable par l'enfant. La *high fantasy* (*Le Seigneur des anneaux*), quant à elle, se déroule entièrement dans un autre monde. Entre ces deux pôles, Hunt distingue deux types intermédiaires : celui dans lequel le monde secondaire est « encadré » par le monde réel et où le héros pénètre dans un monde merveilleux puis en ressort (*Alice au pays des merveilles*, *Harry Potter*), et celui, plus inquiétant, où un monde secondaire envahit notre réalité (*The Weirstone of Brisingamen*, par Alan Garner). Voir Peter HUNT, *An Introduction to Children's Literature*, Oxford, Oxford University Press, 1994, p. 185.

3. *Ibid.*, p. 77.

monde devient partie intégrante de l'évolution du héros vers la maturité¹. Elle donne au héros qui, au début de son parcours, est tourmenté par la solitude, par une crise identitaire ou des besoins physiques ou moraux, l'occasion de dominer ses peurs et de résoudre son problème. Pour le jeune Harry, qui, jusqu'à son départ pour le monde des sorciers, ignore tout de ses origines et de son passé — son oncle et sa tante lui ayant toujours caché qui il était vraiment —, l'aventure constitue le seul moyen de trouver peu à peu les réponses à l'avalanche de questions que la révélation de sa véritable identité a déclenchée.

Recherche identitaire et épreuves héroïques sont donc inextricablement liées dans *Harry Potter*. En affrontant ses ennemis, Harry découvre ses points forts et ses faiblesses, acquiert une meilleure connaissance de lui-même et gagne en maturité. Inversement, plus le jeune sorcier en apprend sur lui-même, le monde qui l'entoure et la nature humaine, plus il est en mesure de vaincre le Mal.

Deuxièmement, les romans d'Edith Nesbit, en particulier ceux comprenant une touche de magie, comme *Une drôle de fée* (1902) et *Le Secret de l'amulette* (1906), sont souvent cités comme une des sources possibles de *Harry Potter*. Rowling apprécie énormément l'œuvre de celle que Briggs décrit comme le premier auteur moderne pour enfants². Elle semble s'être inspirée de son humour et de son mélange de réalisme et de magie³.

Troisièmement, l'univers de *Harry Potter* comporte de nombreuses similitudes avec celui créé par Tolkien dans *Le Seigneur des anneaux* (1954-1956), l'archétype de la *high fantasy*. En effet, Tolkien et Rowling utilisent des méthodes de travail semblables, s'inspirant de folklore et de légendes et créant leurs propres créatures et langages. Les deux œuvres s'articulent également autour du conflit entre des forces du Bien aux contours clairement définis et des créatures maléfiques floues et mystérieuses⁴ : Frodo, le héros du *Seigneur des anneaux*, est pourchassé par des cavaliers noirs sans visage ; Harry Potter, quant à lui, combat des Détraqueurs, d'horribles créatures entièrement drapées de noir, et Voldemort qui, ayant perdu son enveloppe charnelle, prend possession de divers corps pour survivre jusqu'à son grand retour. De plus, Frodo et Harry poursuivent tous deux le même but : lutter contre le Mal, afin de l'empêcher de reconquérir la suprématie dont il a été dépossédé et de plonger la société dans le chaos.

Enfin, l'enfance de Rowling a été bercée par les *Chroniques de Narnia* (1950-1956), une œuvre s'échelonnant, comme *Harry Potter*, sur sept tomes, et issue de l'imagination d'un ami et collègue de Tolkien, C. S. Lewis.

1. Ganna OTTEVAERE - VAN PRAAG, *Histoire du récit pour la jeunesse au XX^e siècle*, op. cit., p. 316.

2. Julia BRIGGS, citée dans Peter HUNT, *An Introduction to Children's Literature*, op. cit., p. 91.

3. *Ibid.*

4. Sur ce point, voir également Ganna OTTEVAERE - VAN PRAAG, *Histoire du récit pour la jeunesse au XX^e siècle*, op. cit., p. 139.

Quatre frères et sœurs y évoluent entre notre monde et le royaume fantastique de Narnia, le passage d'un univers à l'autre se faisant au moyen d'une garde-robe qui n'est pas sans rappeler la barrière séparant les voies neuf et dix de King's Cross dans *Harry Potter*. Tout comme l'univers de Rowling, Narnia est structuré autour du conflit entre le Bien et le Mal, ce dernier cherchant par tous les moyens à soumettre et contrôler le monde, à supprimer toute liberté de penser et d'agir. Les passages les plus sombres de l'œuvre servent à communiquer au jeune lecteur un message que Rowling reprend également dans son œuvre : le Mal est extrêmement puissant et ne doit pas être pris à la légère¹.

En bref, Harry Potter est un héros issu d'une longue tradition, la *fantasy* anglo-saxonne, où, dans une atmosphère mêlant sérieux et humour, le jeune protagoniste en quête d'identité évolue entre le quotidien et un monde merveilleux et se voit souvent confier la lourde tâche de combattre de puissantes forces du Mal drapées d'ombre et de mystère.

Mais si les aventures de Harry Potter se situent dans cette tradition, elles la renouvellent également en donnant un bon coup de balai à l'image traditionnelle du sorcier et de son univers. En effet, même si l'intrigue se déroule la majorité du temps dans le monde magique, *Harry Potter* est bien ancré dans la société britannique contemporaine, grâce à de nombreuses références au quotidien des personnages évoluant dans le monde normal, que ce soit à Londres, dans le Surrey ou en Écosse. De plus, le jeune sorcier est confronté à des problèmes qui, aujourd'hui encore, sont d'actualité dans notre société : la manipulation, le racisme, la désinformation, la torture, ou encore l'esclavage. Enfin, Harry Potter évolue dans un univers truffé des créations de son auteur : il joue au *quidditch*, mélange de basket et de football, le tout sur balais volants ; il reçoit des *beuglantes* ou lettres piégées qui, en explosant sous le nez de leur destinataire, vocifèrent des reproches ; il troque enfin régulièrement son balai magique contre de la *poudre de cheminette* ou un *portoloïn*, pour ne citer que quelques-unes des inventions farfelues de Rowling.

Cependant, Harry Potter n'a pas encore dévoilé tous ses visages, car il s'inspire également d'un autre type d'imaginaire, plus profondément enraciné en chacun de nous, un imaginaire mythique et archétypal, souvent passé inaperçu.

Harry Potter, héros du monomythe

Harry Potter, tout comme Hercule, Persée, Moïse, Jésus, Beowulf ou encore Simba dans *Le Roi lion* et Luke Skywalker dans *Star Wars*, incarne le héros du monomythe. Décrit par le mythologue américain Joseph Campbell dans *Le Héros aux mille et un visages*, le monomythe est un cycle retraçant

1. VICTOR WATSON, *The Cambridge Guide to Children's Books in English*, Cambridge, Cambridge University Press, 2002, p. 251.

le parcours type du héros¹. Ce modèle théorique est basé sur un constat posé au début du xx^e siècle par un grand nombre de psychanalystes et de mythologues : tous les récits héroïques, même s'ils semblent à première vue extrêmement différents, relatent la même histoire, car ils sont l'expression d'un désir commun à toute l'humanité, le désir d'excellence².

*Whether we listen with aloof amusement to the dreamlike mumbo jumbo of some red-eyed witch doctor of the Congo, or read with cultivated rapture thin translations from the sonnets of the mystic Lao-tse; now and again crack the hard nutshell of an argument of Aquinas, or catch suddenly the shining meaning of a bizarre Eskimo fairy tale: it will be always the one, shape-shifting yet marvelously [sic] constant story that we find [...]*³.

Quelles sont les constantes de ce cycle héroïque ? Le monomythe est structuré autour de trois grandes étapes : (1) le départ du protagoniste pour un monde fantastique, (2) son initiation grâce à une série de tests ou d'épreuves au cours desquels il confirmera son statut de héros, se couvrira de succès et de gloire, et enfin (3) son retour dans le monde normal⁴. Chacune de ces trois étapes appelle des images ou motifs spécifiques.

Cependant, la carrière du héros traditionnel commence avant même qu'il ne se lance dans l'aventure du monomythe, avec sa naissance. En effet, les premières années de Harry Potter sont rythmées par des événements qui désignent le sorcier comme un enfant appelé à un destin fabuleux. Tout d'abord, Harry possède des pouvoirs exceptionnels dès le moment où il voit le jour. Comme le remarque Umberto Eco, « le héros doué de pouvoirs supérieurs à ceux du commun des mortels est une constante de l'imagination populaire⁵ ». Citons, par exemple, Beowulf et sa force prodigieuse, Peter Pan et ses pouvoirs magiques, ou encore Jésus et sa profonde sagesse. Harry Potter fait donc partie d'une longue tradition.

Ces pouvoirs exceptionnels constituent à la fois un don et une malédiction. En effet, le jeune héros ne peut traditionnellement pas mener une enfance paisible, car il est perçu comme une menace par les puissants de son royaume. Harry Potter n'échappe pas à la règle. Alors qu'il n'a encore qu'un an, il est la cible des attaques de Voldemort. Ce dernier tue les parents

1. Joseph CAMPBELL, *The Hero with a Thousand Faces*, Princeton, Princeton University Press, 1949, p. 30.

2. Philippe SELLIER, *Le Mythe du héros*, Paris, Bordas, 1990, p. 10.

3. Joseph CAMPBELL, *The Hero with a Thousand Faces*, op. cit., p. 3. « Que nous écoutions avec une réserve amusée les incantations obscures de quelque sorcier congolais aux yeux injectés de sang, ou que nous lisions, avec le ravissement d'un lettré, de subtiles traductions des sonnets mystiques de Lao-Tseu ; qu'il nous arrive, à l'occasion, de briser la dure coquille d'un raisonnement de saint Thomas d'Aquin ou que nous saisissons soudain le sens lumineux d'un bizarre conte de fées esquimau — sous des formes multiples, nous découvrirons toujours la même histoire merveilleusement constante. » (Id., *Le Héros aux mille et un visages*, traduit de l'américain par Henri Crès, Paris, Robert Laffont, 1978, p. 15.)

4. Id., *The Hero with a Thousand Faces*, op. cit., p. 30.

5. Umberto Eco, *De Superman au surhomme* [1978], Paris, Grasset, 1993, p. 131.

de Harry et
Trelawney, s

When
in the

"Th
to the
the D
Lord
can li

Cependa
de Pharaon
Harry surv
recueilli par

1. J. K. R.
p. 741. « Mais
et mystique »
"Celui qui a b
par trois fois a
quera comme
mourir de la n
Potter et l'Or
2003, p. 998.

2. Le roi
Jésus, souhai
étant né à Be
arrivèrent à
avons vu son
le roi Hérode
scribes du pe
Judée, lui di
n'es certes pas
Israël, mon p
toi, prends a
Hérode va
biblique uni
l'édition pré

3. Mois
ques contre
un danger e
sur l'Égypte
trop puissan
multiplier. I
il sortirait d
forcés. [...]
tout son pe
(Ex 1.8-22.)

4. Un c
petit-fils. C
les abandon

de Harry et tente d'éliminer l'enfant qui, selon la prophétie du professeur Trelawney, serait seul capable de l'annihiler :

When Sybill Trelawney spoke, it was not in her usual ethereal, mystic voice, but in the harsh, hoarse tones Harry had heard her use once before:

"The one with the power to vanquish the Dark Lord approaches ... born to those who have thrice defied him, born as the seventh month dies ... and the Dark Lord will mark him as his equal, but he will have powers the Dark Lord knows not ... and either must die at the hand of the other for neither can live while the other survives."¹

Cependant, tout comme Jésus échappe à Hérode², Moïse aux hommes de Pharaon³, et Persée à la noyade désirée et orchestrée par son grand-père⁴, Harry survit au sortilège lancé par son ennemi. Étant orphelin, Harry est recueilli par son oncle et sa tante, chez qui il vit pendant dix ans. Ce thème

1. J. K. ROWLING, *Harry Potter and the Order of the Phoenix*, London, Bloomsbury, 2003, p. 741. « Mais lorsque Sibylle Trelawney parla, ce ne fut pas de son habituelle voix éthérée et mystique mais du ton rauque et dur que Harry l'avait déjà entendue employer un jour : "Celui qui a le pouvoir de vaincre le Seigneur des Ténèbres approche... il naîtra de ceux qui l'ont par trois fois défié, il sera né lorsque mourra le septième mois... et le Seigneur des Ténèbres le marquera comme son égal mais il aura un pouvoir que le Seigneur des Ténèbres ignore... et l'un devra mourir de la main de l'autre car aucun d'eux ne peut vivre tant que l'autre survit..." » (Id., *Harry Potter et l'Ordre du Phénix*, traduit de l'anglais par Jean-François Ménard, Paris, Gallimard, 2003, p. 998.)

2. Le roi Hérode, après avoir entendu les paroles des mages et du prophète concernant Jésus, souhaite se débarrasser de l'enfant qu'il perçoit comme un dangereux rival : « Jésus étant né à Bethléem de Judée, au temps du roi Hérode, voici que des mages venus d'Orient arrivèrent à Jérusalem et demandèrent : "Où est le roi des Juifs qui vient de naître ? Nous avons vu son astre à l'Orient et nous sommes venus lui rendre hommage." À cette nouvelle, le roi Hérode fut troublé, et tout Jérusalem avec lui. Il assembla tous les grands prêtres et les scribes du peuple, et s'enquit auprès d'eux du lieu où le Messie devait naître. "À Bethléem de Judée, lui dirent-ils, car c'est ce qui est écrit par le prophète : *Et toi, Bethléem, terre de Juda, tu n'es certes pas le plus petit des chefs-lieux de Juda : car c'est de toi que sortira le chef qui fera paître Israël, mon peuple.*" [...] L'ange du Seigneur apparaît en songe à Joseph et lui dit : "Lève-toi, prends avec toi l'enfant et sa mère, et fuis en Égypte ; restes-y jusqu'à nouvel ordre, car Hérode va rechercher l'enfant pour le faire périr." » (Mt 2,1-12 ; *La Bible*, Paris, Alliance biblique universelle - Le Cerf, 2000, p. 1397.) Toutes les citations de la Bible sont tirées de l'édition précédemment citée.

3. Moïse voit sa vie menacée lorsque le Pharaon décide de prendre des mesures drastiques contre les Hébreux qui, selon lui, deviennent trop nombreux et pourraient constituer un danger en cas de guerre : « Alors un nouveau roi, qui n'avait pas connu Joseph, se leva sur l'Égypte. Il dit à son peuple : "Voici que le peuple des fils d'Israël est trop nombreux et trop puissant pour nous. Prenons donc de sages mesures contre lui, pour qu'il cesse de se multiplier. En cas de guerre, il se joindrait lui aussi à nos ennemis, il se battrait contre nous et il sortirait du pays." On lui imposa donc des chefs de corvée, pour le réduire par des travaux forcés. [...] Mais plus on voulait le réduire, plus il se multipliait. [...] Le Pharaon ordonna à tout son peuple : "Tout garçon nouveau-né, jetez-le au Fleuve ! Toute fille, laissez-la vivre." » (Ex 1,8-22.)

4. Un oracle prédit à Acrisios, le grand-père de Persée, qu'il sera tué par son propre petit-fils. Craignant pour sa vie, le roi d'Argos enferme Persée et sa mère dans un coffre et les abandonne sur la mer. Mais les flots les rejettent sur l'île de Sériphos.

de l'exil du jeune héros est très répandu dans les légendes, contes populaires et mythes¹ : Joseph fuit en Égypte avec Jésus pour l'éloigner d'Hérode ; Moïse est confié par sa mère aux eaux du Nil puis recueilli et élevé par la fille de Pharaon ; enfin, le lionceau Simba, se croyant responsable de la mort de son père, s'exile dans le désert.

À l'abri des attaques de Voldemort et de ses adeptes, Harry se construit tant bien que mal au sein de sa famille d'adoption moldue — c'est-à-dire dépourvue de pouvoirs magiques. Mais le monde magique ne tarde pas à envahir le quotidien du garçon, provoquant divers incidents dont le plus spectaculaire se solde par la libération involontaire du boa constrictor du zoo local par le jeune Harry — ce dernier fait disparaître, par la simple force de son esprit, la vitre qui retenait prisonnier l'animal. Ces incidents sont des signes annonciateurs de l'aventure que Harry est sur le point de débiter. En effet, notre héros a énormément grandi depuis son arrivée chez les Dursley ; ses pouvoirs se sont développés. Il semble fin prêt pour son grand retour dans son monde natal. Or, comme le souligne Campbell, l'aventure du héros commence souvent par une bourde révélant l'existence d'un monde insoupçonné². Ces incidents jouent un rôle essentiel dans *Harry Potter*, car ils permettent au jeune sorcier de se familiariser avec le surnaturel et le préparent à la révélation et à l'acceptation de sa nouvelle identité.

L'enfance de Harry Potter, de par son caractère extrêmement traditionnel, ressemble à celle de bien d'autres jeunes héros. Une fois celle-ci clôturée, l'aventure du monomythe à proprement parler peut commencer. Elle s'échelonne sur sept tomes et reproduit le monomythe de Campbell à deux niveaux : les tomes publiés à ce jour et très probablement les deux volumes à venir forment des cycles interdépendants qui, mis bout à bout, forment un cycle reprenant l'aventure de Harry Potter dans son entièreté.

La première phase du cycle héroïque est le départ pour le monde fantastique. Ce départ est provoqué par l'arrivée miraculeuse d'un messager ou héraut³, qui appelle le héros à l'aventure en lui annonçant qu'il est destiné à accomplir des exploits⁴. Dans le premier tome de *Harry Potter*, ce rôle est tenu par le géant Hagrid, qui surgit au beau milieu de la nuit, le jour du onzième anniversaire de Harry, pour révéler au jeune orphelin sa véritable identité et l'emmener dans le monde des sorciers afin qu'il y commence sa formation à Poudlard. Cette étape s'apparente, selon Campbell, à une mort et une renaissance :

1. Joseph CAMPBELL, *The Hero with a Thousand Faces*, op. cit., p. 323.

2. *Ibid.*, p. 51.

3. *Ibid.*

4. *Ibid.* Cet appel à l'aventure peut prendre différentes formes : Moïse et Jésus sont appelés par la voix de Dieu, qui provient respectivement du buisson ardent et du ciel ; Simba commence sa mission le jour où une amie d'enfance, Nala, enjoint au jeune lion d'assumer les responsabilités qui lui incombent en tant que fils du défunt roi Mufasa.

[...] the call rings up the curtain, always, on a mystery of transfiguration — a rite, or moment, of spiritual passage, which, when complete, amounts to a dying and a birth. The familiar life horizon has been outgrown; the old concepts, ideals, and emotional patterns no longer fit; the time for the passing of a threshold is at hand¹.

Pour Harry, l'appel à l'aventure signifie la fin de son enfance, marquée par une ignorance totale de sa véritable identité, et sa métamorphose en un héros adolescent.

Avant de se lancer dans l'aventure, Harry doit être initié aux coutumes des sorciers. Hagrid troque alors sa casquette de messenger pour celle de guide du jeune héros, une fonction qui le situe dans la lignée de Merlin, Virgile, Béatrice ou, chez les Indiens du sud-ouest américain, la Dame Araignée de la légende des dieux jumeaux de la guerre². Il commence par enseigner à Harry comment passer le seuil entre les deux mondes. Cette étape incontournable du monomythe est représentée par l'image du ventre de la balaine — tirée de légendes comme l'histoire de Jonas — car le héros y est englouti dans un inconnu assimilé à une sphère de renaissance³.

Afin de pouvoir accomplir ses exploits, Harry a également besoin d'une arme, élément crucial dans les récits héroïques. Si, comme le souligne Durand, l'archétype de l'arme du héros est l'épée⁴, cette dernière est supplantée, dans l'œuvre de Rowling, par la baguette magique, son pendant dans le monde des sorciers. Transcendant la distinction durandienne entre armes défensives — boucliers ou armures — et armes offensives — épées ou flèches —, la baguette sert tant à attaquer qu'à défendre⁵. Cependant, sa fonction essentielle, dans *Harry Potter*, consiste à rendre la vie plus facile : elle permet d'allumer un feu, de ranger une chambre ou de désambuer les lunettes en deux temps, trois mouvements. Cet aspect beaucoup plus terre-à-terre, même banal⁶ de la magie trouve particulièrement bien sa place dans des romans issus de l'imagination d'un auteur anglo-saxon, car il correspond à l'esprit pragmatique qui caractérise les britanniques. Enfin, dans l'univers fantastique de Rowling, ce n'est pas le sorcier qui choisit sa

1. Ibid. « [...] l'appel sonne toujours le lever du rideau sur un mystère de transfiguration — un rite, ou un moment de passage spirituel, qui, lorsqu'il est accompli, équivaut à une mort et à une naissance. L'horizon de la vie familière s'élargit, les vieux concepts, idées et schémas émotionnels désormais ne conviennent plus : le moment de franchir le seuil est proche. » (Joseph CAMPBELL, *Le Héros aux mille et un visages*, op. cit., p. 53.)

2. Ibid., p. 67-68.

3. Id., *The Hero with a Thousand Faces*, op. cit., p. 90-95 et David COLBERT, *The Magical Worlds of Harry Potter: A Treasury of Myths, Legends and Fascinating Facts*, London, Puffin Books, 2001, p. 161.

4. Gilbert DURAND, *Les Structures anthropologiques de l'imaginaire. Introduction à l'archétypologie générale*, Paris, Dunod, 1992, p. 185.

5. Le sortilège du *patronus*, par exemple, produit une sorte de bouclier entre la personne qui le conjure et son attaquant.

6. « Spot the Source: Harry Potter Explained », en ligne, <http://www.booksunlimited.co.uk/lrb/articles/0,6109,135352,00.html>, page consultée le 10 novembre 2000.

baguette, mais la baguette qui choisit son sorcier. Or, la baguette magique qui convient au jeune Harry n'est autre que la sœur de celle de Voldemort. Notre héros possède donc un côté obscur; il n'est pas la parfaite incarnation du Bien, du héros purement solaire de Sellier¹.

Ainsi, au cours de ses aventures, il se découvre des pouvoirs rares, insoupçonnés et associés à la magie noire, des pouvoirs qu'il a mystérieusement hérités de Voldemort au moment où celui-ci a tenté de le tuer. C'est ainsi qu'il réalise avec stupéfaction, lors de sa deuxième année à Poudlard, qu'il parle le *fourchelang*, la langue des serpents, un don habituellement réservé à de puissants adeptes de la magie noire et qui vaut au héros d'être soupçonné des attaques qui secouent le collège. Comme le souligne Nel, ces aptitudes exceptionnelles que Harry possède sans même le savoir troublent le jeune héros : « *Just as we all must come to terms with who we are, Harry also wonders if some of his abilities make him a bad person* ». Harry est conscient de posséder un énorme potentiel qu'il ne maîtrise pas et qui pourrait être mis au service tant du Bien que du Mal. De plus, Voldemort, en tentant d'éliminer Harry, a également créé un lien psychique entre lui-même et sa victime, lien qui est matérialisé par la cicatrice en forme d'éclair que Harry porte sur le front. Tant que le Seigneur des Ténèbres n'est pas conscient de cette connexion, elle ne perturbe pas la vie de Harry outre mesure; elle lui est même d'un grand secours, car elle lui permet d'évaluer l'état psychologique de son ennemi juré et donc de deviner le degré d'avancement de ses plans. Cependant, lorsque Celui-Dont-On-Ne-Doit-Pas-Prononcer-Le-Nom retrouve ses pleins pouvoirs, ce lien s'intensifie et Voldemort en découvre rapidement l'existence. Dans le cinquième tome, il l'utilise pour pénétrer l'esprit de Harry, manipulant le garçon afin de l'attirer dans un piège et lui imposant des sentiments de haine et de violence qui le troublent profondément :

At once, Harry's scar burned white-hot, as though the old wound had burst open again – and unbidden, unwanted, but terrifyingly strong, there rose within Harry a hatred so powerful he felt, for that instant, he would like nothing better than to strike – to bite – to sink his fangs into the man before him –

[...]

[...] what just happened in Dumbledore's office? he asked himself. I felt like I wanted to attack Dumbledore².

1. Voir Philippe SELLIER, *Le Mythe du héros*, op. cit., p. 16-17.

2. Philip NEL, *J.K. Rowling's Harry Potter Novels*, op. cit., p. 37. « Tout comme chacun d'entre nous doit assumer qui il est, Harry se demande aussi si certaines de ses capacités ne font pas de lui un être mauvais. » (Nous traduisons.)

3. J. K. ROWLING, *Harry Potter and the Order of the Phoenix*, op. cit., p. 419-422. « Aussitôt, la cicatrice de son front lui fit l'effet d'être chauffée à blanc, comme si l'ancienne blessure venait de se rouvrir. Alors, contre tout désir, contre toute volonté, mais avec une force terrifiante, il sentit monter en lui un sentiment de haine si intense qu'en cet instant précis, rien n'aurait pu lui apporter plus grande satisfaction que de frapper — de mordre — d'enfoncer ses crochets dans la chair de l'homme qui se tenait devant lui... [...] que s'est-il passé dans le bureau de Dumbledore? J'ai eu envie de l'attaquer [...] » (Id., *Harry Potter et l'Ordre du Phénix*, op. cit., p. 564-568.)

Cependant, dans le deuxième tome de la série, Rowling laisse clairement transparaître qu'elle refuse le déterminisme ou le fatalisme¹. Ainsi, même s'il possède d'étranges similitudes avec Voldemort, Harry apprend que ce ne sont pas uniquement ses capacités qui déterminent qui il est, mais également ses choix, et Harry est bien déterminé à mettre ses pouvoirs au service du Bien, comme Dumbledore le fait remarquer à son protégé dans le deuxième tome :

"Listen to me, Harry. You happen to have many qualities Salazar Slytherin prized in his hand-picked students. His own very rare gift, Parseltongue ... resourcefulness ... determination ... a certain disregard for rules," he added. [...] "Yet the Sorting Hat placed you in Gryffindor. You know why that was. Think."

"It only put me in Gryffindor," said Harry in a defeated voice, "because I asked not to go in Slytherin ..."

"Exactly," said Dumbledore, beaming once more. "Which makes you very different from Tom Riddle. It is our choices, Harry, that show what we truly are, far more than our abilities."²

De plus, même si, dans le cinquième tome, Voldemort prend possession du corps de son pire ennemi, il n'y parvient que très brièvement, car il ne peut supporter d'habiter un être qui, lorsqu'il est en danger de mort et assailli par le Mal, se laisse guider non par la haine, mais par l'amour. La présence en Harry de ce sentiment que le Lord méprise et ignore constitue un pouvoir immense grâce auquel le héros surpasse son ennemi, et tend à confirmer que la voie choisie par l'orphelin est à l'opposé de celle de Voldemort.

Dans tous les tomes parus à ce jour, l'aventure commence de la même manière, même si la première phase du monomythe est beaucoup moins développée dès le deuxième roman, afin d'éviter la répétition : Harry passe l'été chez les Dursley lorsqu'il est appelé à l'aventure. Il quitte alors le monde des Moldus pour se rendre à Poudlard et commencer son initiation, le moment le plus intéressant du monomythe, durant lequel le héros doit survivre à de nombreuses épreuves³.

1. Isabelle SMADJA, *Harry Potter, les raisons d'un succès*, op. cit., p. 116. Smadja note également que les idées de Rowling rejoignent l'existentialisme de Sartre, qui peut se résumer en ces mots : « L'homme est responsable de son existence [...]. Il se choisit [...]. » (Jean-Paul Sartre, cité par Isabelle SMADJA, *Harry Potter, les raisons d'un succès*, op. cit., p. 117.)

2. J. K. ROWLING, *Harry Potter and the Chamber of Secrets*, London, Bloomsbury, 1998, p. 357-358. « Écoute-moi, Harry. Il se trouve que tu possèdes beaucoup de qualités que Serpentard appréciait chez ses élèves. La faculté de parler le Fourchelang, l'ingéniosité, la détermination... un certain dédain pour les règlements... Et pourtant, le Choixpeau magique t'a envoyé à Gryffondor. Tu sais pourquoi ? Réfléchis. » "Il m'a envoyé à Gryffondor parce que j'ai demandé à ne pas aller chez les Serpentard", répondit Harry d'une voix défaite. "Exactement", dit Dumbledore avec un grand sourire. "Ce qui te rend très différent de Tom Jedusor. Ce sont nos choix, Harry, qui montrent ce que nous sommes vraiment, beaucoup plus que nos aptitudes." » (Id., *Harry Potter et la Chambre des secrets*, traduit de l'anglais par Jean-François Ménard, Paris, Gallimard, 1999, p. 351-352.)

3. Joseph CAMPBELL, *The Hero with a Thousand Faces*, op. cit., p. 97.

Lors de cette deuxième étape du cycle héroïque, Harry est conseillé et guidé non seulement par Hagrid, mais aussi par les professeurs McGonagall et Dumbledore ou encore Mrs Weasley. Ces différentes figures protectrices entourant le jeune orphelin constituent en quelque sorte une famille de substitution¹ qui devrait permettre à Harry de se construire sans trop souffrir du vide laissé par la mort de ses parents. Harry est également entouré de compagnons, Ron et Hermione, ce qui n'est pas sans rappeler la fratrie de C. S. Lewis ou encore le Club des Cinq de Blyton. Ces trios ou groupes de protagonistes présentent divers avantages. Ils permettent tout d'abord au héros d'accomplir des exploits qui auraient été irréalisables s'il avait été seul — un aspect particulièrement bien illustré dans le premier tome, où Harry, Ron et Hermione combinent leurs talents pour s'approcher de la pierre philosophale. De plus, les compagnons héroïques se complètent et incarnent différentes personnalités, différents types avec lesquels les lecteurs peuvent s'identifier. Notons cependant que Harry reste, du moins dans les cinq premiers tomes, l'unique héros : Ron, le compagnon fidèle et loyal, apporte à la série des intervalles comiques et à Harry sa connaissance du monde des sorciers, mais ne possède pas la bravoure et le talent nécessaires pour occuper le haut de l'affiche ; Hermione, brillante sorcière dont les connaissances encyclopédiques sortent le trio de bien des faux-pas, est quant à elle trop terre-à-terre et réfléchie pour prétendre au titre d'héroïne. C'est d'ailleurs seul que Harry affronte à quatre reprises Voldemort, Rowling trouvant toujours une astuce pour mettre Hermione et Ron hors course avant l'arrivée du Lord².

La phase de l'initiation du héros a, à toute époque, particulièrement inspiré les auteurs. Comme le remarque Campbell, « *it has produced a world literature of miraculous tests and ordeals* »³. Le parcours de Harry Potter, tel qu'il se dessine

1. Philip NEL, *J.K. Rowling's Harry Potter Novels*, op. cit., p. 47. Hagrid, l'adulte-enfant, joue le rôle du grand frère à la fois naïf et protecteur ; Dumbledore, incarnation de la figure ancestrale du Vieux Sage, celui du père patient et compréhensif. Mrs Weasley et le professeur McGonagall, quant à elles, incarnent respectivement la mère-poule et le « Surmoi maternel ». (Voir Isabelle SMADJA, *Harry Potter, les raisons d'un succès*, op. cit., p. 72-95.)

2. Dans le premier tome, Harry seul atteint la pièce dans laquelle Voldemort l'attend, Ron ayant été blessé au cours d'une des épreuves menant à la pierre philosophale et Hermione ayant dû renoncer à accompagner Harry jusqu'au bout de son aventure, faute de potion magique permettant d'atteindre la salle renfermant l'ultime test. Dans *Harry Potter et la Chambre des secrets*, Hermione est brutalement mise hors jeu car pétrifiée par le basilic et Ron, suite à un éboulement dans le passage souterrain dans lequel lui et Harry cherchent le roi des serpents, est séparé de son meilleur ami par un amas de pierres et contraint de laisser Harry poursuivre seul sa quête. Dans le quatrième volet des aventures du jeune sorcier, Harry seul est sélectionné pour le tournoi dont la troisième épreuve le mène à Voldemort. Enfin, dans le cinquième tome, Ron et Hermione sont tous deux blessés au cours du combat contre les partisans de Voldemort et donc incapables d'aider Harry lorsqu'il affronte Celui-Dont-On-Ne-Doit-Pas-Prononcer-Le-Nom.

3. Joseph CAMPBELL, *The Hero with a Thousand Faces*, op. cit., p. 97. « Elle est à l'origine de toute une littérature où se succèdent épreuves et supplices miraculeux. » (Id., *Le Héros aux mille et un visages*, op. cit., p. 87.)

dans les cinq premiers romans, puise dans cet énorme réservoir et contribue à l'enrichir. Dans *Harry Potter à l'école des sorciers*, la mission de Harry, particulièrement riche du point de vue des emprunts aux différentes traditions qui nous occupent, consiste à trouver la pierre philosophale dans les passages secrets de Poudlard, afin que Voldemort ne puisse s'en emparer et regagner ses pouvoirs. Mais le parcours menant au précieux objet est parsemé d'obstacles, à l'instar de ce que Campbell nomme le « chemin des épreuves » :

*[The "road of trials" is a] long and really perilous path of initiatory conquests and moments of illumination. Dragons have [...] to be slain and surprising barriers passed – again, again, and again. Meanwhile there will be a multitude of preliminary victories [...].*¹

Pour atteindre le précieux objet, Harry doit tout d'abord affronter un féroce chien à trois têtes inspiré de Cerbère, le gardien du seuil du monde des morts. Tel Orphée endormant Cerbère au doux son de sa lyre, Harry, grâce à la flûte du guide Hagrid, confie le monstre aux bons soins de Morphée. Son premier exploit accompli, le jeune héros se précipite vers la trappe menant aux épreuves suivantes et saute. Il chute longuement, tel Alice, puis atterrit dans les entrailles de Poudlard, lugubre entrelacs de passages secrets sombres et humides. Mettant en scène le motif de la descente du héros dans un monde inférieur apparenté aux enfers², ce passage évoque non seulement Dante, mais également les parcours de Psyché, Orphée, Hercule ou encore Beowulf.

Outre la partie d'échec géante que Harry est contraint de jouer contre des pièces vivantes, épreuve rappelant la progression d'Alice dans *De l'autre côté du miroir*, le jeune orphelin rencontre, sur le chemin le menant à la pierre philosophale, d'autres obstacles, tels qu'une énigme qui, s'il la résout, lui indiquera, parmi les sept flasques alignées devant lui, celle qui contient la potion permettant de franchir les flammes qui le séparent de l'ultime épreuve.

Danger lies before you, while safety lies behind,
Two of us will help you, whichever you would find,
One among us seven will let you move ahead,
Another will transport the drinker back instead,
Two among our number hold only nettle wine,
Three of us are killers, waiting hidden in line.
Choose, unless you wish to stay here for evermore,
To help you in your choice, we give you these clues four³.

1. Id., *The Hero with a Thousand Faces*, op. cit., p. 109. « [Le "chemin des épreuves" est] un long chemin, véritablement périlleux, marqué de victoires initiatrices et d'instant d'illumination. Il faut [...] occire des dragons, franchir des barrières imprévues et cela, maintes et maintes fois. Tandis qu'auront lieu une multitude de triomphes préliminaires [...]. » (Id., *Le Héros aux mille et un visages*, op. cit., p. 95.)

2. Id., *The Hero with a Thousand Faces*, op. cit., p. 105.

3. J. K. ROWLING, *Harry Potter and the Philosopher's Stone*, op. cit., p. 306. « Devant est le danger, le salut est derrière. / Deux sauront parmi nous conduire à la lumière, / L'une d'entre les sept en avant te protège / Et une autre en arrière abolira le piège, / Deux ne pourront t'offrir

Ce test évoque non seulement le sphinx de la mythologie grecque, mais également la bouteille et le petit gâteau aux vertus magiques d'*Alice au pays des merveilles* qui, si Alice les avait utilisés correctement, lui auraient permis de poursuivre son chemin, tout comme les flasques de l'énigme dans *Harry Potter* permettent au héros d'atteindre la salle contenant l'objet de sa quête.

Après avoir réussi non moins de sept tests, Harry a enfin la pierre philosophale en sa possession. Cependant, une dernière épreuve attend le sorcier : la « lutte cruciale »¹, selon le terme de Frye, durant laquelle le héros est confronté à son ennemi. Grâce à une puissante magie protectrice héritée de sa mère et à l'aide d'un de ses nombreux guides, Harry réussit à empêcher Voldemort de se saisir de la pierre et, pour la seconde fois, survit aux attaques de son rival, qui s'échappe.

Les volets suivants des aventures de Harry Potter regorgent également d'épreuves et de tests en tous genres inspirés de la littérature héroïque ou issus de l'esprit fertile de Rowling. Dans le second tome, par exemple, Harry affronte un serpent géant qui pétrifie les étudiants par la seule force de son regard : tel Persée délivrant Andromède du monstre dont elle est la proie, Harry sauve la petite sœur de Ron des crochets du basilic et pourfend ce dernier avec l'épée du noble et illustre magicien Godric Gryffondor, fondateur de la maison à laquelle Harry appartient. Cette épreuve, tout comme celle où Harry doit, dans *Harry Potter et la Coupe de feu*, affronter un dragon et lui voler un de ses œufs, met en scène le motif héroïque traditionnel par excellence. En effet, comme le souligne Durand, « le prototype de tous les héros [...] semble bien être Apollon perçant de ses flèches le serpent Python »². Avant Harry, bien d'autres héros ont prouvé leur valeur en triomphant de dragons ou serpents géants : Beowulf, qui tua non seulement le monstre Grendel et sa mère, mais également le dragon qui réduisait en cendres les maisons de ses sujets ou, dans la tradition chrétienne, George, saint patron de l'Angleterre, qui transperça de sa lance un dragon qui terrorisait un village entier en Libye et menaçait de dévorer la fille du roi³.

D'autres épreuves donnent à l'orphelin l'occasion d'en apprendre plus sur lui-même et ses origines. L'aventure du troisième tome, en particulier, permet à Harry de faire la connaissance de son parrain, de découvrir les circonstances exactes de la mort de ses parents, mais surtout, dans une scène évoquant *Hamlet* et *Le Roi lion*, de rencontrer l'esprit de son père défunt et de clarifier sa relation avec lui. Alors qu'il est confronté à des Détraqueurs et pense sa fin proche, Harry aperçoit au loin une silhouette étrangement

que simple vin d'ortie / Trois sont mortels poisons, promesse d'agonie, / Choisis, si tu veux fuir un éternel supplice, / Pour t'aider dans ce choix, tu auras quatre indices. » (Ib., *Harry Potter à l'école des sorciers*, op. cit., p. 278.)

1. Northrop FRYE, *Anatomy of Criticism: Four Essays*, New York, Atheneum, 1970, p. 187.

2. Gilbert DURAND, *Les Structures anthropologiques de l'imaginaire*, op. cit., p. 181.

3. Ibid., p. 182.

familière. Celle-ci conjure un *patronus* qui fait fuir les assaillants. Harry croit tout d'abord avoir été sauvé par son père, mais un bref voyage dans le temps, durant lequel le héros revit son attaque par les Détraqueurs, met fin à ce fol espoir : le jeune sorcier réalise qu'il s'agissait en fait de lui-même, non de son père. Sa mission accomplie, le *patronus* s'approche, permettant à Harry d'enfin identifier l'animal : il s'agit d'un cerf, qui, avant de s'évanouir en fumée, incline sa ramure devant le héros. La méprise dont Harry est la victime, la forme bien spécifique de son *patronus*, ainsi que le geste symbolique de l'animal, font de cet épisode un parfait exemple de ce que Campbell appelle la « réunion au père¹ », à l'issue de laquelle le héros devient le père ou, du moins, intériorise la personnalité de la figure paternelle². En effet, Harry « [prend] la place du père au point de se méprendre lui-même et de croire voir son père alors qu'il est face à son propre visage³ ». De plus, il ne conjure pas n'importe quel Patronus, mais un cerf, animal dont James pouvait, par magie, prendre la forme. Enfin, en s'inclinant devant Harry, le cerf lui signale son respect. Une fois de plus, c'est le sage Dumbledore qui décode, pour Harry, la signification de cette expérience :

"Your father is alive in you, Harry, and shows himself most plainly when you have need of him. How else could you produce that particular Patronus? Prongs rode again last night."

It took a moment for Harry to realise what Dumbledore had said.

*[...] "So you did see your father last night, Harry ... you found him inside yourself."*⁴

Ce réajustement des relations émotionnelles avec le père fait partie intégrante de l'initiation du héros :

The traditional idea of initiation combines an introduction of the candidate into the techniques, duties, and prerogatives of his vocation with a radical readjustment of his emotional relationship to the parental images⁵.

1. Joseph CAMPBELL, *Le Héros aux mille et un visages*, op. cit., p. 109.

2. Voir Id., *The Hero with a Thousand Faces*, op. cit., p. 136-137 et Isabelle SMADJA, *Harry Potter, les raisons d'un succès*, op. cit., p. 89.

3. *Ibid.*, p. 87.

4. J. K. ROWLING, *Harry Potter and the Prisoner of Azkaban*, London, Bloomsbury, 1999, p. 460. « Ton père vit en toi, Harry, et il se montre davantage lorsque tu as besoin de lui. Sinon, comment aurais-tu pu créer ce Patronus en particulier ? Cornedrue est revenu la nuit dernière. Il fallut quelques instants à Harry pour comprendre le sens des paroles de Dumbledore. [...] "C'est donc bien ton père que tu as vu la nuit dernière, Harry... Et c'est en toi que tu l'as découvert." » (Id., *Harry Potter et le prisonnier d'Azkaban*, traduit de l'anglais par Jean-François Ménard, Paris, Gallimard, 1999, p. 454.)

5. Joseph CAMPBELL, *The Hero with a Thousand Faces*, op. cit., p. 136. « L'idée traditionnelle d'initiation associe l'introduction du candidat aux techniques, devoirs et prérogatives de sa charge, à un réajustement radical de ses rapports émotionnels avec l'image du père et de la mer [sic]. » (Id., *Le Héros aux mille et un visages*, op. cit., p. 115.) Smadja souligne le fait que cette scène constitue « une résolution judicieuse du complexe d'Œdipe : le désir de l'enfant de sup-

À l'issue de son « chemin des épreuves », Harry, qui a prouvé sa valeur héroïque, est célébré par Dumbledore — c'est l'*anagnorisis* de Frye — lors du banquet de fin d'année. Ses cours étant terminés et sa mission accomplie, Harry peut passer à nouveau le seuil entre les deux mondes et rentrer chez les Dursley pour l'été, clôturant ainsi le cycle du monomythe.

Les deuxième, troisième, quatrième et cinquième volets des aventures de Harry Potter ont une structure très proche de celle du premier. Ils couvrent également une année à Poudlard et forment chacun un cycle complet durant lequel Harry progresse dans sa quête identitaire et son combat contre le Mal. Il devrait en être de même des deux derniers tomes.

Harry, jusqu'à présent, est toujours sorti vainqueur de ses combats. Mais il ne s'agit que de victoires préliminaires, et nul ne connaît le sort ultime que Rowling réserve à son héros. Nous savons cependant que l'auteur ne compte pas écrire de suite aux aventures de Harry à Poudlard et que le héros, selon la prophétie du professeur Trelawney, est condamné, soit à mourir de la main de Voldemort, soit à tuer le Lord, les ennemis jurés ne pouvant coexister durablement. Ces éléments semblent indiquer que Harry se sacrifiera, comme nombre de ses ancêtres littéraires, pour annihiler le Mal et mettre fin à la longue période de désolation causée par Voldemort.

Que son issue soit tragique ou heureuse, traditionnelle ou inédite, le parcours de Harry Potter constitue une variante moderne du monomythe de Campbell. Comme Persée, Beowulf et bien d'autres encore, il accepte la mission pour laquelle il est né, se lance dans une aventure à la fois magnifique et périlleuse durant laquelle il est guidé par diverses figures protectrices, affronte quantité d'obstacles et d'épreuves grâce auxquelles il progresse vers la connaissance de soi et la construction de son identité héroïque. Archétypales mais également modernes, les péripéties de Harry Potter adaptent le modèle héroïque de Campbell aux lecteurs du troisième millénaire, y ajoutant de grandes touches d'humour et de suspense, actualisant ses figures et motifs¹ et lui imposant un tempo soutenu reflétant le mode de vie occidental actuel — tel qu'il se dévoile dans les clips musicaux, films ou écrans publicitaires, où les images se succèdent à un rythme effréné.

Conclusion

À l'aube de la sortie du sixième et avant-dernier volet de la série, *Harry Potter et le Prince de sang mêlé*, la popularité du jeune sorcier continue inexorablement de croître, atteignant des sommets à la fois inespérés et

planter le père se réalise malgré lui par la mort du père et l'intériorisation de sa personnalité par le fils » (Isabelle SMADJA, *Harry Potter, les raisons d'un succès*, op. cit., p. 89).

1. Northrop FRYE, *Anatomy of Criticism*, op. cit., p. 187.

2. Rowling, par exemple, combine en Hagrid le héraut et le guide, ajoute à la figure du Vieux Sage une touche d'humour — voire de folie — et greffe de nouvelles significations à divers motifs, comme la marque de naissance du héros.

sans précédent. Cette incroyable fascination, le héros la doit, selon nous, à son côté extrêmement familier. En effet, ses multiples facettes — lycéen moderne, personnage de conte de fées, descendant des héros de notre enfance ou des protagonistes de nos légendes et mythes ancestraux — touchent inexorablement le lecteur, car elles reflètent son quotidien, ses préoccupations, ses peurs et ses rêves les plus secrets tout en le transportant dans un monde de folklores et de traditions.

Que penser de ce héros pluriel ? Si Harry Potter est dénoncé par beaucoup comme étant un pur produit de la communication de masse transmettant ce que Lohisse appelle des « contenus communs » — thèmes, symboles et modèles standardisés utilisés à des fins commerciales uniquement —, il est cependant indéniable que cet astucieux mélange de modernité et de tradition, de normalité et d'héroïsme, a réussi, comme par enchantement, à (re)plonger des millions d'adolescents dans la lecture et à réconcilier la jeune génération avec son héritage littéraire et culturel.

1. Jean LOHISSE, *Les Systèmes de communication : approche socio-anthropologique*, Paris, Armand Colin, 1998, p. 138-145.